

Man and Nature L'homme et la nature

MAN AND NATURE
L'HOMME ET LA NATURE

L'Érudition et la fonction du savoir au XVIII^e siècle : Pierre Potier chez les Hurons du Détroit

Robert Toupin

Volume 1, 1982

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1011800ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1011800ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Canadian Society for Eighteenth-Century Studies / Société canadienne d'étude du dix-huitième siècle

ISSN

0824-3298 (print)

1927-8810 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Toupin, R. (1982). L'Érudition et la fonction du savoir au XVIII^e siècle : Pierre Potier chez les Hurons du Détroit. *Man and Nature / L'homme et la nature*, 1, 165–174. <https://doi.org/10.7202/1011800ar>

Copyright © Canadian Society for Eighteenth-Century Studies / Société canadienne d'étude du dix-huitième siècle, 1982

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

<https://www.erudit.org/en/>

15. *L'Érudition et la fonction du savoir au XVIII^e siècle: Pierre Potier chez les Hurons du Détroit*

Qui était Pierre Potier?

Un jésuite belge,¹ missionnaire chez les Hurons du Détroit de 1744 à sa mort en 1781. A lire les notes personnelles qu'il a rédigées de son écriture fine et régulière,² témoignant d'une vaste érudition, de sa curiosité et de son savoir linguistique, littéraire et scientifique, on peut se demander quel miroir de la mentalité il reflétait au milieu du Siècle des Lumières.

Témoin étonnant? Il semble que non. Beaucoup d'esprits cultivés avaient, comme lui, répondu à l'appel des nouveaux mondes à évangéliser, sollicitant le privilège de partir pour les "Indes", comme on disait. Pourquoi partaient-ils ainsi? Que signifiait "convertir" les infidèles, "civiliser" les peuples nomades, soi-disant primitifs?

Bien que nous soyons ici en présence d'une longue tradition de conquête des espaces et des âmes depuis l'époque de la Contre-réforme, il convient de distinguer, dans le cas de Pierre Potier — tout comme dans bien d'autres — deux types de formation: d'abord la formation dite *classique*, que reçurent comme lui tous les écoliers des collèges et facultés de la Compagnie de Jésus en Europe d'Ancien Régime. Ensuite, la formation *personnelle*, acquise au gré de l'initiative de l'individu et qui, débordant le cadre conventionnel, organise progressivement les matériaux constituant l'outillage mental.

Une telle passion de connaître nous amène à poser la question suivante: quelle pouvait être chez Potier la fonction du savoir? Comment concevait-il l'oeuvre missionnaire et à quoi répondait la décision d'acquiescer et, si possible, d'assimiler les langues indiennes, les sciences diverses? Malgré l'absence de plusieurs documents, il est possible d'en donner une idée assez précise.

Nous n'avons qu'à rappeler sommairement ici que les Jésuites français ou belges venus en Nouvelle-France — à l'instar de tous les missionnaires — accompagnaient marchands et explorateurs, en vue de travailler à la "conversion" des infidèles à la foi catholique et, dans une certaine mesure, au genre de vie des Européens. Ils se proposaient de "civiliser" les Indiens, pour les fixer, les établir, les soustraire au nomadisme à l'intérieur de "réserves", voire de "réductions".

La maîtrise de la langue indienne — en l'occurrence le huron — était perçue comme une nécessité, le "moteur" même de l'action apostolique et pastorale, permettant de catéchiser, d'instruire, de continuer la mission. Il

importe de préciser que, dans la tradition dont il hérite, Pierre Potier fait servir à cette cause non seulement tout ce que l'étude des lettres classiques (le latin surtout) lui a transmis, mais également le vaste répertoire littéraire et scientifique acquis grâce à la diffusion de l'imprimé.

L'écolier Pierre Potier a environ 13 ans au moment de son entrée au collège de Tournai, situé à la frontière de la France et de la Belgique. L'établissement réglait son programme sur la tradition des autres collèges de la Compagnie de Jésus en Europe, adoptant une pédagogie conforme au *Ratio Studiorum* de 1598, charte traditionnelle imposant un ordre des études inspiré du *modus parisiensis*³ dont la pratique avait été progressivement mise en vigueur dans les collèges.

Méthode d'étude essentiellement progressive, le *Ratio* fait avancer l'élève de classe en classe, en l'initiant aux lettres. Il a été adopté en France et dans les régions de langue française avec de légères variantes, en particulier grâce à la réforme du P. Jouvancy. En général, les collèges français suivaient la tradition du collège Louis-le-Grand, de Paris.⁴

L'émulation en est le grand ressort. L'effort principal portait sur la maîtrise de la langue latine, en vue d'aborder les auteurs classiques, surtout latins. On consacrait environ trois ans à l'étude de la grammaire latine. Celle de Despautère, traditionnelle à l'époque de la Renaissance, fut remplacée par d'autres manuels, comme celui du P. Emmanuel Alvarez, que le Père Potier a utilisé.⁵ Les éditions en trois ou quatre volumes, correspondaient aux étapes de formation de l'écolier, qui s'initiait d'abord aux rudiments du latin (première Grammaire), ensuite à l'étymologie (seconde Grammaire), puis à la Syntaxe (troisième Grammaire), enfin à la prosodie et à la poésie. Ces étapes se concluaient par l'étude de l'éloquence (Rhétorique)⁶ et de la philosophie.

En seconde classe, le grec s'ajoutait au latin. On employait ordinairement la grammaire grecque de Clénard. Toutefois, le latin était la langue courante des écoliers:

"C'est en latin que se font les classes de lettres et les cours de dialectique, de philosophie, de théologie, d'Écriture Sainte; en latin que l'on apprend, récite, disserte, discute, harangue les grands personnages en vers et en prose; en latin que l'on joue la comédie, la tragédie, ou la pastorale . . . , que sont rédigés bien des actes officiels."⁷

Les cours étant dictés, l'écolier, privé de livres ou de manuels, rédige des cahiers de notes, où se retrouve la leçon dictée.⁸

La liste des ouvrages de la bibliothèque du Père Potier montrerait chez cet esprit curieux de s'informer de tout, le souci constant, non seulement d'enrichir son vocabulaire latin, français et huron, mais aussi, comme il convient à un missionnaire que le zèle inspire, d'utiliser ce savoir, de l'ordonner, comme le dit G. Bollème,⁹ à ce "qui possède une valeur morale et religieuse."

Notons que si les documents prouvent à quel point le Père Potier a toujours cherché à enrichir sa culture littéraire et scientifique, jamais la passion de l'érudition ne lui a fait franchir les limites de la plus stricte orthodoxie catholique. Loin, dans les espaces à peine connus, il demeure fidèle à la tradition qu'il véhicule. Nous en examinerons ici quelques secteurs.

a. Langue et littérature

Dès son entrée au collège, Pierre Potier s'initie, en suivant l'*ordo studendi*,¹⁰ aux rudiments du latin et il suivra, en progressant de classe en classe, le livre des *Institutiones* du P. Alvarez. En première classe: déclinaisons, conjugaisons, parties du discours; en seconde classe: grammaire; en troisième classe: syntaxe; ensuite: prosodie, poésie. Son ouvrage préféré, toutefois, noté avec soin, demeure le traité du Père Ducygne sur l'art métrique, l'art poétique et l'art de l'éloquence, traité qu'il note sous le titre de *Excerpta ex Patre Ducygne*.¹¹

Après six ans au collège de Tournai (1721-1727) et deux ans à celui de Douai (1727-1729), Potier fait deux ans de noviciat chez les Jésuites de Tournai, et une année d'étude de lettres à Lille, avant d'être nommé régent au collège de Béthune (1732-1738), ce qui lui donne l'occasion de reprendre plus à fond tout le cycle des humanités — latines, grecques, françaises — en suivant le progrès de ses écoliers depuis les classes de grammaire jusqu'aux classes de poésie et de rhétorique.

Le maître par excellence de l'éloquence latine, Cicéron, demeure l'idéal dont s'inspire le professeur d'humanités et de rhétorique, qui enseigne l'art de bien dire et de persuader. On ne saurait trop souligner à quel point on cultivait cet art dans la formation de l'homme moderne: qu'il fût destiné à la carrière d'homme d'église ou à celle d'homme du monde.

En principe, le cycle des études grecques commençait en seconde année. Les manuscrits soulignent l'intérêt de Potier pour l'antiquité et la langue grecques. On y trouve des notes sur les fables d'Esopé,¹² sur les poètes, sur les dieux et déesses de la mythologie, sur la langue grecque,¹³ y compris un lexique latin-grec.¹⁴ En fait, la plupart des écrits de Potier porteront sur les trois langues qui lui sont les plus familières: le latin, le français, le huron.

L'étude du latin est demeurée une préoccupation constante du missionnaire, même après le cycle des études théologiques et philosophiques (dont il a conservé plus de 20 cahiers de notes, en latin). Quantité d'extraits d'auteurs figurent dans les cahiers: Quinte-Curce, Térence, Cicéron, Virgile, Horace, Ovide.¹⁵ On y trouve aussi des fables de Phèdre et des chants héroïques,¹⁶ des notes sur le vocabulaire français-latin,¹⁷ des titres de tragédies et de comédies,¹⁸ des extraits d'opuscules latins sur l'histoire poétique, une lettre latine de Sadolet,¹⁹ des vers latins contre les jansénistes,²⁰ des notes sur l'étude de la langue latine,²¹ sur la rhétorique des Pères Ducygne et Jouvancy,²² sur les caractéristiques du dialogue et de l'épître, sur l'*ordo studendi*,²³ des extraits du *Dictionnaire poétique* du Père Vanière,²⁴ dont il a tiré un vocabulaire latin-français, des textes de caractère insolite, tel que le *De Vino*.²⁵

Du côté de la langue française, le Père Potier a recueilli des morceaux disparates:

épîtres, fables, stances, vers, logogryphes, énigmes,²⁶ des pièces de poésie tirées des gazettes du temps, telle que la *Suite de la Clef* (1747),²⁷ des extraits de Boileau,²⁸ des notes de vocabulaire tirées de pièces de théâtre,²⁹ des fables de Lafontaine,³⁰ des proverbes, 142 sentences, 30 maximes, 147 pensées diverses,³¹ un recueil de 147 bons mots et de pensées choisies des auteurs anciens et modernes.³²

Il est particulièrement intéressant de découvrir que le Père Potier a rédigé un glossaire³³ sur le vocabulaire, les manières de parler et le langage au XVIII^e siècle. Ce répertoire comprend environ 3500 termes, répartis sous les titres qui suivent:

Façons de parler proverbiales, triviales, figurées, tirées du P. Joubert. Effets de quelques plante. Termes français, tirés du *Dictionnaire de Trévoux*. Extraits des *Entretiens entre la Prieure et la Comtesse*, par le P. Lallement. Termes français recueillis çà et là (356 termes). Termes français recueillis durant la traversée (134 termes). Termes français recueillis à Québec (27 termes), à Lorette (566 termes), de Québec au Détroit (142 termes), au Détroit (1327 termes). D'autres termes ont été tirés des gazettes et journaux du temps et de l'*Histoire de France*, de Larrey. Enfin, Potier a rédigé son propre *Dictionnaire* français.³⁴

Dès son arrivée en Nouvelle-France, le Père Potier se rend à la mission huronne du P. Richer, à Lorette, près de Québec et y transcrit les notes du P. Etienne de Carheil sur les conjugaisons de la langue huronne.³⁵ Durant les années suivantes, il rédige un recueil original sur les éléments de la grammaire huronne, suivies d'études sur les racines.³⁶ Même après trois ans d'efforts, il ne fait que "bégayer" le huron, comme il l'avoue au P. de Saint-Pé, en mars 1746.³⁷ Des rédactions diverses nous apprennent, par exemple, qu'il a compilé un vocabulaire huron-français³⁸ de 1588 mots d'usage plus courant, extraits, semble-t-il, d'un dictionnaire non retrouvé. Plusieurs manuscrits, rédigés en huron, ne sont pas encore traduits et il faudra un spécialiste de cette langue très difficile pour estimer ce qu'un si patient travail représente de soins constants et d'érudition.

b. Philosophie, théologie, Ecriture Sainte, spiritualité, pastorale

Convaincus de l'importance des humanités, les jésuites avaient fait de grands efforts "pour rétablir l'étude de la philosophie, rejetée par les humanistes et les réformés."³⁹ Cette discipline était souvent considérée comme superflue. Sur cette matière, Potier a rédigé un cahier de notes, résumant la métaphysique d'Aristote (appelée philosophie transcendente) et un autre sur la philosophie morale (appelée éthique).⁴⁰ Encore là, rien d'original dans ces notes. Potier se contente, à la manière du *Journal de Trévoux*, d'exposer, sans critique, le contenu d'une oeuvre nouvelle, à titre d'information, sinon de "curiosité", au sens que lui prêtent les littérateurs de l'époque.⁴¹

Le cycle des études théologiques — quasi *ne varietur* — représente un ensemble de traités, dont Pierre Potier a rédigé plus de 20 cahiers durant les années passées au théologat de Douai (1738-1742). Les traités sur le dogme et les sacrements sont les plus abondants et révèlent la préoccupation de réfuter les thèses protestantes. Il y est fréquemment question de controverses, soit contre les protestants, soit contre les athées et les déistes.

Deux cahiers résument les ouvrages de Tirinus sur les controverses.⁴² Un autre s'intitule *Instructions sur les matières controversées*.⁴³ Trois cahiers analysent les *Entretiens sur la religion contre les athées et déistes*, du Père du Tertre et touchent à la problématique posée par la campagne des philosophes des Lumières contre toute religion révélée. Les multiples questions disputées

évoquent précisément ces inquiétudes de la scolastique aux aguets, gardienne des vérités “reçues”.⁴⁴ D'emblée, toute matière théologique contenait une partie importante, réservée à l'arsenal des arguments des “adversaires”, qu'il fallait passer au crible de la dialectique thomiste et réfuter. Ici encore: transposition en joute théologique, du tournoi, où entre en lice le guerrier féodal, le chevalier qui se mesure à l'ennemi. Pour l'honneur! Certes! Mais davantage par conviction: le soldat du Christ, de l'Eglise militante, s'engage à la conquête des âmes, à l'avant-garde du combat. Il faut tenir compte, sur le plan de la motivation, de ces attitudes fondamentales, inscrites dans la mentalité des générations que, toutefois, deux siècles de Contre-réforme ont commencé à essouffler.

Même s'il nous manque l'une des sources les plus importantes, — i.e. les notes spirituelles et des lettres nous révélant l'âme et la vie intérieure du missionnaire — les notes en spiritualité et en pastorale n'en sont pas moins le cadre d'un univers religieux assez nettement défini.

Que ce soit au noviciat ou durant les années de formation qui l'ont suivi — philosophie, régence, théologie, 3^e an de probation — la division et l'utilisation maximum du temps⁴⁵ facilitent l'activité intellectuelle en vue d'un meilleur service des âmes. Tout s'ordonne selon des activités pastorales multiformes. Le Père Potier a donc pris soin de noter de nombreux ouvrages de spiritualité et de pastorale:⁴⁶ extraits du Père Bordier, de la retraite du Père Bourdaloue, des méditations du Père Segneri et du Père Le Maître, de la retraite du Père Maillard, extraits du Père Lallemant et du Père Saint-Jure, de *L'Introduction à la vie dévote* de Saint François de Sales, de *L'Imitation de Jésus-Christ*, de Thomas à Kempis; extraits de Saint Paul, de la retraite du Père Crasset, de *La Perfection chrétienne et religieuse* du Père Rodriguez, des *Méditations* du Père Busée; les *Sermons* du Père Bretonneau, les *Méditations* et les *Réflexions chrétiennes* du Père Croiset, le *Pédagogue chrétien*, les catéchismes de Montpellier, de Sens, du Concile de Trente, *La Maison de l'éternité* du Père Coret, des extraits de la vie de saint Ignace, de saint François-Xavier, de saint François Régis. Ajoutons enfin: des extraits du rituel de Québec, les cas réservés en confession, deux mandements de l'évêque de Québec, un traité des dîmes et trois sermons, donnés à Béthune (1734) à Douai (1732) et à Tournai (1743).⁴⁷

c. Les connaissances scientifiques

On ne saurait sous-estimer le soin avec lequel le Père Potier s'est appliqué à enrichir ses connaissances scientifiques, dès le moment où elles ont été abordées, au cours des années de philosophie. On y enseignait la cosmologie héritée d'Aristote et de Ptolémée. A cette conception traditionnelle, enrichie toutefois de quelques éléments plus modernes discrètement intercalés, se rattachaient les divers traités dont il a rédigé des notes,⁴⁸ sous la dictée des Pères Jean Thomas et Joseph Le Mire: *Mathematica*, *Traité de Mécanique*, *Traité des projections astronomiques ou de la construction des planisphères*. Parmi les achats de livres faits à Paris et à La Rochelle⁴⁹ figurent sans doute un certain nombre d'ouvrages de science, puisqu'ils font l'objet du travail de rédaction des années en huronnie. Même s'il est assez difficile de préciser dans quelle mesure ces connaissances scientifiques ont été parfaitement assimilées,

il reste que le fait d'en avoir fait des notes précises ne peut manquer d'attirer notre attention. Il y a lieu d'en donner ici un sommaire.

1) L'ouvrage de Noël Regnault *Les Entretiens physiques d'Ariste et d'Eudoxe ou Nouvelle physique en dialogues*⁵⁰ traite des questions suivantes:

corps, matière, vide, mouvement, sphère, terre, minéraux, aimant, pesanteur, air, feu, froid, chaud, fermentations chimiques, mer, corps humain, anatomie, organes, sons, lumière, optique, miroirs, couleurs (selon Newton), plantes (corail, champignons, ginseng), botanique, animaux, météores, planètes, système du monde (selon Copernic et Tycho Brahé), comètes, système de Newton, l'existence de Dieu.

2) Dans l'*Origine ancienne de la physique nouvelle*,⁵¹ le même auteur passe en revue ce que les physiciens anciens ont dit des sujets analysés dans les *Entretiens physiques d'Arliste et d'Eudoxe*. En comparant la nouvelle physique à l'ancienne, Regnault y analyse l'hypothèse de Descartes et sa méthode, montrant que Descartes a eu le mérite d'approfondir les causes secrètes de nos connaissances, allant plus loin qu'Aristote, dégageant ce que la physique nouvelle doit aux observations et à l'expérience, aux instruments nouveaux, à l'établissement des Académies, à l'institution des journaux et mémoires littéraires.

3) C'est dans *Le Spectacle de la nature*⁵² de Noël Antoine Pluche que s'élargit particulièrement le panorama des connaissances scientifiques. Cet ouvrage de vulgarisation a souvent été réédité et le Père Potier en a résumé des parties considérables.⁵³ C'est une petite encyclopédie des connaissances scientifiques, assorties d'autres connaissances d'usage, resumées avec minutie.

4) L'auteur du *Spectacle de la nature* a aussi publié une *Histoire du ciel*,⁵⁴ où l'on recherche l'origine de l'idolâtrie et les méprises de la philosophie sur la formation des corps célestes et de toute la nature. Cet ouvrage résume ce que l'on connaît du ciel poétique (zodiaque, écriture symbolique, théogonie, mythologie grecque, les mystères égyptiens, la divination), la cosmogonie des philosophes (Aristote, Epicure, Gassendi, Descartes, Newton), la physique de Moïse, les conséquences de l'histoire du ciel.

5) Dans son *Abrégé complet de chirurgie*, Guy de Chauliac traite de la physiologie, des humeurs (selon les anciens et les modernes), des facultés, des sensations, de l'hygiène, des passions de l'âme, de pathologie (tumeurs, plaies, ulcères), d'ostéologie, de la saignée, des médicaments.

6) *La Médecine, chirurgie et pharmacie des pauvres*⁵⁵ de Hecquet traite des maladies diverses, de la pharmacie des pauvres, en particulier des remèdes domestiques pris dans les aliments, graines, herbes, plantes.

7) Un autre traité non moins pratique que les deux précédents, surtout en huronnie, est celui de Louis Liger, *La Nouvelle Maison rustique ou l'économie générale de tous les biens de campagne . . . mise en meilleur ordre, avec la vertu des simples, l'apothicairerie*.⁵⁶ On y renseigne le lecteur sur la basse-cour, les chevaux et bêtes de somme, les terres labourables, les eaux, les plantes, le jardinage, la vigne, les boissons, les fleurs, le jardin des simples ou la botanique et une pharmacie ou apothicairerie familière, les boissons telles que l'eau de vie, l'esprit de vin, la pêche, la chasse et autres amusements de campagne, la cuisine et l'office.

Que retenir de cet imposant ensemble de sujets à la fois scientifiques et pratiques, notés avec patience, précision constante et curiosité envahissante? Potier y ajoute parfois les formules mathématiques, les figures géométriques et, en suivant l'effort des hommes de science, il s'est demandé comment harmoniser la science nouvelle avec l'ancienne, comme l'indique le titre de l'ouvrage de Regnault: *l'Origine ancienne de la physique nouvelle*. C'est presque toute la création qui figure dans ces notes, chaque être étant situé dans le cosmos selon son espèce et sa fonction, en sorte que le *Spectacle de la nature* forme un tableau complet, comme le fait voir Potier. S'il a pris soin de noter les ouvrages de médecine, de pharmacie et de chirurgie, il faut supposer qu'il a dû remarquer les traditions médicales des Hurons, qui connaissaient la vertu curative des herbes. Toutefois on ne retrouve que quelques bribes de cette tradition dans les cahiers de notes du missionnaire. Ainsi, par exemple, "les feuilles de hêtre trempées dans l'eau sont bonnes contre la brûlure,"⁵⁷ "la farine qui sort de dessous la meule est un bon remède contre la brûlure." Quelques mots du vocabulaire huron sont à signaler: *otraouita* (racine de la grappe de vinaigrier, qui procure l'avortement), *enra* (autre racine, contre la brûlure) et *ochraouata* (onguent divin).⁵⁸

d. Les connaissances en histoire et en géographie

Naturellement le spectacle de la nature qui se déploie dans les écrits du Père Potier s'élargit constamment, non seulement à partir des ouvrages scientifiques dont il tire ses notes, mais également lorsqu'il se passionne pour les nouvelles récentes et prend la peine de noter tous les lieux qu'il traverse. C'est à la mission huronne de l'Ile-aux-Bois-Blancs qu'il reçoit les gazettes et journaux du temps. Il en extrait une quantité considérable de nouvelles de France ou d'Europe (Vienne, Londres, Turin, etc.).⁵⁹ Au milieu de nombreuses chroniques, mêlés aux multiples faits divers notés au jour le jour, figurent des curiosités sur les inventions, sur les institutions, un compte rendu fort circonstancié de la bataille de Carillon, tiré d'une relation.⁶⁰ Divers ouvrages d'histoire ont fait l'objet de résumés.⁶¹

Il semble qu'une érudition aussi envahissante que celle du Père Potier l'aurait amené à poser le problème de la qualité des sources et à dépasser par l'attitude critique, une érudition plutôt quantitative. Sur ce point, les cahiers de notes non retrouvés auraient peut-être révélé quelque chose de plus qu'une infatigable curiosité et auraient répondu à la question entrevue au départ: quels rapports y a-t-il entre les acquisitions de l'esprit et le service de l'Eglise en pays de mission?

À côté d'une vision fort stéréotypée du temps historique s'ordonne celle de l'espace géographique, éparpillée dans les ouvrages d'histoire, dans les journaux du temps. Les cahiers du Père Potier contiennent une grande quantité de notations géographiques, d'itinéraires ou guides de voyage. Outre le journal de voyage depuis la Belgique jusqu'au Détroit, dont il a dressé un double itinéraire, d'abord sur le vaisseau le *Rubis* et ensuite en canot, il y a 14 itinéraires détaillés des chemins ou routes des voyageurs dans la région de Détroit, avec mention de tous les points, des distances parcourues (parfois avec les dates précises et les escales), avec noms de lieux (rivières, montagnes, baies, détours).⁶² Potier a aussi compilé les itinéraires détaillés dressés par

d'autres voyageurs, tels que ceux de Charleau, Chevalier, Derouen. L'étude des noms de lieux, leur comparaison avec les noms actuels et la vérification des distances restent à faire.

Du côté de la sociologie et de l'anthropologie culturelle, les spécialistes pourront avec fruit utiliser les listes des Hurons occupant chacune des 33 cabanes de la mission en 1747.⁶³ Ces listes donnent le nom d'un grand nombre de Hurons, leurs liens de parenté, leur nombre dans chacune des cabanes. Outre quelques fragments sur les mariages, les décès, les comptes de la mission, Potier a dressé la liste de tous les baptisés de la mission depuis 1728 jusqu'en 1781.⁶⁴ Le prénom chrétien, latinisé, nous renseigne aussi sur leur sexe.

Malgré l'aspect fragmentaire de ce compte rendu des connaissances du Père Potier, leur analyse sommaire nous oriente considérablement, surtout si l'on cherche à déterminer comment il concevait et organisait, au XVIII^e siècle, non seulement l'univers intellectuel, mais aussi le rapport qu'il entretenait avec les conditions de l'existence. Sur ce plan, on ne saurait trop souligner l'importance de l'étude des humanités, du latin en particulier, qui le prépare directement à l'étude de la langue huronne. En effet, c'est principalement en latin que Potier explique la grammaire huronne. Si le besoin d'écrire et de s'instruire demeurent en lui une passion, c'est qu'il nourrit, en même temps que les exercices spirituels et les travaux de la mission, une vie intellectuelle qui cherche sa mesure dans des espaces plus vastes, situés bien au-delà de la huronnie. Ainsi le nouveau monde aiguise-t-il l'appétit de redécouvrir l'ancien, où il s'enracine.

Robert Toupin

Université Laurentienne

Notes

¹ Né à Blandain le 21 avril 1708, entré au noviciat de Tournai le 30 septembre 1729, régent au collège de Béthune de 1732 à 1738; en théologie à Douai de 1738 à 1742; il prononce les derniers vœux le 2 février 1743, quitte La Rochelle pour le Canada le 29 avril 1743, arrive à Québec le 1^{er} octobre 1743, étudie la langue huronne à Lorette, quitte Québec le 26 juin 1744, arrive à l'Ile-aux-Bois-Blancs, mission huronne du Détroit le 25 septembre, s'établit à Sandwich où il fonde, en 1767, la paroisse de l'Assomption de Windsor; décédé le 16 juillet 1781.

² Outre la bibliothèque de Potier, dont un grand nombre de titres nous sont connus, il existe au moins 35 cahiers manuscrits (ou fragments de cahiers), dispersés dans divers fonds d'archives (ASQ — archives du Séminaire de Québec; ASJCF — archives des Jésuites de Saint-Jérôme; MBM — archives de la bibliothèque municipale de Montréal. Autres dépôts: Détroit, Windsor, London). Au moins 35 autres cahiers n'ont pas été retrouvés. N.B. Aucun écrit personnel n'évoque la vie spirituelle ou morale de Potier.

³ G. Codina Mir, S.J., *Aux sources de la pédagogie des Jésuites, le modus parisiensis* (Rome, 1968).

⁴ G. Dupont-Ferrier, *Du collège de Clermont au lycée Louis-le-Grand: la vie quotidienne d'un collège parisien (1563-1920)* (Paris, 1922-25).

⁵ P. Delattre, S.J., *Les Etablissements des Jésuites en France depuis quatre siècles* (Enghien-Wetteren, 1947-1957), II, col. 203.

⁶ ASJCF, Ms. Potier, *Gazettes*, 34, 36, 42, 45, 46.

⁷ P. Delattre, II, col. 244.

⁸ F. de Dainville, *L'Éducation des Jésuites* (Paris: Minuit, 1978), p. 286. Dans ses cahiers de notes, Potier indiquait souvent le nom du professeur et la date de la fin de la rédaction.

- ⁹ "Littérature populaire et littérature de colportage au XVIIIe siècle," dans *Livre et société dans la France du XVIIIe siècle* (Paris: Mouton, 1965), p. 75.
- ¹⁰ ASQ, ms. Potier 97, tables, liste (p. 10).
- ¹¹ *Ibid.*, p. 1.
- ¹² ASQ, ms. Potier 97, pp. 37-39.
- ¹³ *Ibid.*, pp. 49-52.
- ¹⁴ *Ibid.* ms. Potier /&/, pp. 1-33.
- ¹⁵ *Ibid.* ms. Potier 97, pp. 26, 30, 47-48; aussi ms. 102, pp. 187-204. La liste des ouvrages de la bibliothèque Potier signale les oeuvres de Virgile et d'Horace, les *Satires* de Juvénal, cf. ASJCF, copie D-7, p. 3-4.
- ¹⁶ ASQ, ms. Potier 97, pp. 39-42.
- ¹⁷ *Ibid.*, pp. 57-66, 67-104, 106-119.
- ¹⁸ *Ibid.*, p. 49.
- ¹⁹ *Ibid.*, pp. 24, 44.
- ²⁰ *Ibid.*, p. 43.
- ²¹ *Ibid.*, pp. 1-4: *rudimenta, excerpta, carminum species*.
- ²² *Ibid.*, p. 5-6.
- ²³ *Ibid.*, p. 10.
- ²⁴ *Ibid.*, pp. 67-68.
- ²⁵ *Ibid.*, ms. Potier 99, pp. 141-144.
- ²⁶ ASJCF, ms. Potier, *Gazettes*, pp. 146-153.
- ²⁷ *Ibid.*, p. 63.
- ²⁸ ASQ, ms. Potier 97, p. 22.
- ²⁹ *Ibid.*, pp. 30-33.
- ³⁰ *Ibid.*, p. 41.
- ³¹ *Ibid.*, ms. Potier 102, pp. 205-214.
- ³² *Ibid.*, pp. 215-222.
- ³³ MBM, coll. Gagnon, ms. Potier, 447.9714 P863fa, pp. 103-161. Edition partielle dans le *Bulletin du parler français au Canada*. Québec/Paris, t. III, 1904-5, pp. 213-220, 252-255, 291-293; t. IV, 1905-6, pp. 63-65, 103-104, 146-149, 224-226, 264-267.
- ³⁴ ASQ, ms. Potier 95, pp. 1-192.
- ³⁵ ASJCF, ms. Potier, ms. *huron* 1, pp. 1-260, ms. *huron* 2, pp. 1-302.
- ³⁶ *Ibid.*, ms. *huron* 3: *Elementa grammaticae huronicae. Radices huronicae.* (pp. 1-105, 111-148); ms. *huron* 4 *Radices huronicae* (pp. 1-295).
- ³⁷ *Ibid.*, ms. Potier, *Registres hurons*, copie Potier sur feuillet attaché à la couverture.
- ³⁸ MBM, coll. Gagnon, ms. Potier 497.922 P863vo, pp. 175-194.
- ³⁹ De Dainville, pp. 207, 273.
- ⁴⁰ ASQ, ms. Potier 92, 93. Un ms. non retrouvé, *ibid.*, no. 97, contenait des notes extraites de la *Logique en forme d'entretiens*, de Regnault. Même après l'installation à l'Ile-aux-Bois-Blancs, Potier rédige un sommaire d'un nouvel ouvrage de Condillac, intitulé *Essai sur l'origine des connaissances humaines*, d'après le périodique *Suite de la clef*, mars, 1747. Potier semble s'être abonné à quelques gazettes du temps.
- ⁴¹ Cf. J. Ehrard et J. Roger, "Deux périodiques français du XVIIIe siècle: le *Journal des Savants* et les *Mémoires de Trévoux*," dans *Livre et société dans la France du XVIIIe siècle* (Paris: Mouton, 1965), p. 33.
- ⁴² ASQ, ms. Potier 82, 83. Ces cahiers, intitulés *Controversiae*, résument un ouvrage intitulé: *R. P. Jacobi Tirini Antverpiani e Societate Iesu commentarius in Sacram Scripturam*.
- ⁴³ *Ibid.*, manuscrit non retrouvé, signalé dans ASQ, ms. Potier 97.
- ⁴⁴ *Ibid.*, ms. Potier, 94.
- ⁴⁵ Cf. ASQ, ms. Potier 99, pp. 1-28: *Distributio temporis in novitiatu*. Sur un plan plus global, lire: Jean Delumeau, "Le développement de l'esprit d'organisation et de la pensée méthodique dans la mentalité occidentale à l'époque de la Renaissance," dans *XIIIe Congrès International des Sciences Historiques*, Moscou, 1970.
- ⁴⁶ ASQ, ms. Potier 99, pp. 61-213. Un ouvrage projeté sur l'oeuvre du Père Potier inclura la liste des volumes de sa bibliothèque.
- ⁴⁷ *Ibid.*, ms. Potier 101, pp. 84-245.
- ⁴⁸ Cf. ASQ, ms. Potier 96, 160 p. Aussi: De Dainville, *op. cit.* pp. 355-391: "L'enseignement scientifique dans les collèges de jésuites au XVIIIe siècle."

- ⁴⁹ ASJCF, ms. Potier *Gazettes*, p. 55 (il visite à Paris la librairie Guérin et y fait des achats) et p. 56 (il achète des livres à La Rochelle et un certain Ranjard, de cette ville, lui écrit: "Je prie le R.P. Potier, s'il trouve quelque curiosité en coquillages, pierres figurées, pétrifications, insectes, et autres curiosités de m'en faire part.").
- ⁵⁰ Edité en 4 volumes, 3e édition, Paris, 1737. D'autres éditions remontent à 1729 et 1733.
- ⁵¹ (Paris, 1734).
- ⁵² *Le Spectacle de la nature, ou Entretiens sur les particularités qui ont paru les plus propres à rendre les jeunes gens curieux et à leur former l'esprit* (Paris, 1732-1750). Pour les tomes I-IV, Potier a utilisé la 8e édition, de 1741-42.
- ⁵³ Le ms. Potier *Le Spectacle de la nature* 3 (ASJCF) résume les t. V (161 p.), VI (174 p.) et VII (152 p.), notes complétées le 3 janvier 1751 (t. V), le 21 février 1752 (t. VI) et le 20 mars (t. VII). On trouvera, aux pages 90-91 (résumant le t. V), des dessins de cadrans, de l'instrument horaire, de la gnomonique. Aux pages 93-94 (résumant le t. VII), des dessins de planches, de figures, et l'année de l'édition 1747.
- ⁵⁴ (Paris, 1742).
- ⁵⁵ Philippe Hecquet, *La Médecine, la chirurgie et pharmacie des pauvres* (Paris, 1740).
- ⁵⁶ (Paris, 1736).
- ⁵⁷ Cf. MBM, coll. Gagnon, 497.922 P863vo, p. 117.
- ⁵⁸ *Ibid.*, pp. 120, 183, 184, 192.
- ⁵⁹ ASJCF, ms. Potier, *Gazettes*, pp. 10-51, 66-84, 98-130, 134-139, 141-144. Périodiques mentionnés: *Etrennes mignonnes*, *Suite de la Clef*.
- ⁶⁰ *Ibid.*, pp. 132-133. Relations incluses dans la lettre de M. Godefroi.
- ⁶¹ Cf. ASQ, ms. Potier 98, pp. 1-148 (*l'Histoire de tous les peuples du monde*, de Jovet); pp. 160-232 (histoire des conciles généraux et particuliers); pp. 243-292 (*Histoire de France sous le règne de Louis XIV*, de Larray); ms. Potier 102, pp. 138-186 (*Instruction sur l'histoire de France et Romaine* de Le Ragois); pp. 223-238 (*Histoire de l'Amérique septentrionale* de Bacqueville de la Potherie); pp. 239-262 (*Histoire de l'Amérique méridionale*; ms. Potier 103, pp. 122-138, *Histoire de la Nouvelle-France*, de Charlevoix; pp. 146-165 (*Les Eléments de l'histoire*.)
- ⁶² ASJCF, ms. Potier, *Gazettes*, pp. 52-59, 166a-172, 177, 181, 185.
- ⁶³ ASJCF, ms. Potier, ms. *huron* 3, pp. 149-153. MBM, ms. Potier 497.922P863vo: *Village huron de l'île aux bois blancs en 1747. 33 cabanes ou loges*, pp. 195-214.
- ⁶⁴ ASJCF, ms. Potier, *Registres* de la mission, pp. 3-5, 29-48.